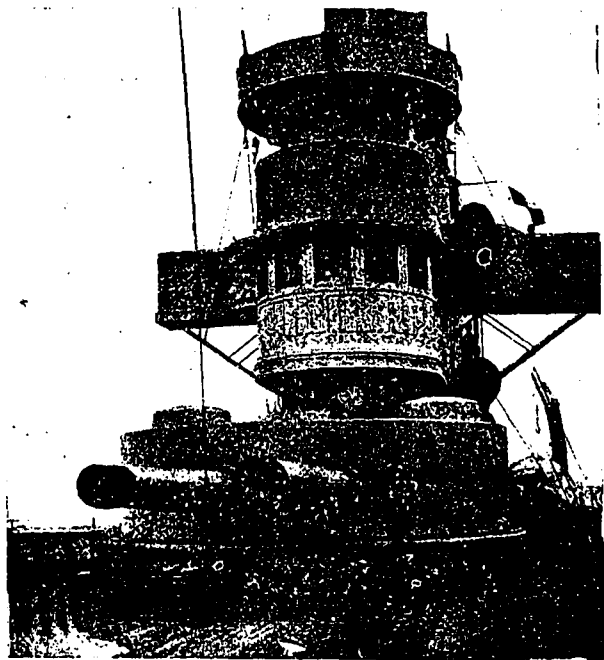


## CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



TOUR ELLE-AVANT ET MAT DE COMBAT DU "BROOKLYN".



La guerre hispano-américaine vient à peine de commencer et déjà des flots d'orcre ont coulé.

Chacun a scruté les reins des belligérants, ce ne sont que nomenclatures plus ou moins exactes des forces respectives en troupes, en vaisseaux, en canons.

Chacun sait que l'Espagne, comparée à son puissant adversaire, est dans un état d'infériorité qui aurait dû, si les sentiments généreux pouvaient encore être de mise en cette fin de siècle pratique et terre à terre, faire réfléchir les Etats-Unis, ce colosse de force, de santé qui, par ses 70,000,000 d'habitants, son commerce prospère, sa pléthore de richesses, domine, de si haut, la pauvre petite Ibérie aux 18,000,000

d'habitants, aux budgets constamment en déficit.

Mais si l'homme est le plus maléfisant des animaux, quand il est seul, il ne paraît pas que la collectivité ait beaucoup réussi à l'améliorer et le sauvage cruel qui, paraît-il, existait en chacun de nous, ne paraît pas avoir été suffisamment annihilé dans les discussions parlementaires ayant précédé la prise d'armes actuelle. Enfin, la parole est au canon et c'est à cette voix brutale, plutôt qu'à la sagesse et à la douce philosophie, que cha-

cun semble se diriger. Parlons donc de la guerre tout en souhaitant qu'elle soit courte, le moins possible meurtrière et qu'une série de concessions mutuelles, s'il en est encore au monde, puisse arrêter l'effusion du sang humain.

Si la guerre a éclaté, abstraction faite des bonnes, médiocres et quelquefois mauvaises raisons, invoquées de part et d'autre pour en soutenir l'opportunité, une grande part doit en revenir aux journaux outranciers, à ce que l'on a appelé la "presse jaune" qui, à New-York principalement, mais en général dans tous les coins des Etats-Unis, a chanté l'antienne d'une déclaration de guerre, immédiate, brutale, sans aucune des formes auxquelles nous avait habitué la diplomatie moderne et qui, par sa violence, rend souvent impossible, pour l'adversaire, l'admission de certains accommodements grâce auxquels la paix eût peut-être été possible.

Une grande part de responsabilité revient donc à la presse jingoïste, dont les aggravations de langage dans la discussion, les fausses nouvelles ou tout au moins les exagérations dans celles existantes ont, en partie, amené la situation actuelle. A Key-West, en ce moment le centre militaire des opérations contre Cuba, se sont, depuis longtemps, réunis les correspondants des différents journaux tant américains qu'étrangers et l'on pourra juger, par la vue que nous donnons ci-contre, de l'animation présentée par leur centre de ralliement, — un café avec terrasse au bord de la mer, — toute cette dernière semaine.

C'est au milieu de la tropicale végétation du golfe du Mexique que les officiers de la flotte américaine et les correspondants des deux sexes de tous les journaux du monde, devisent des nouvelles du jour, sablant le champagne et les cocktails.

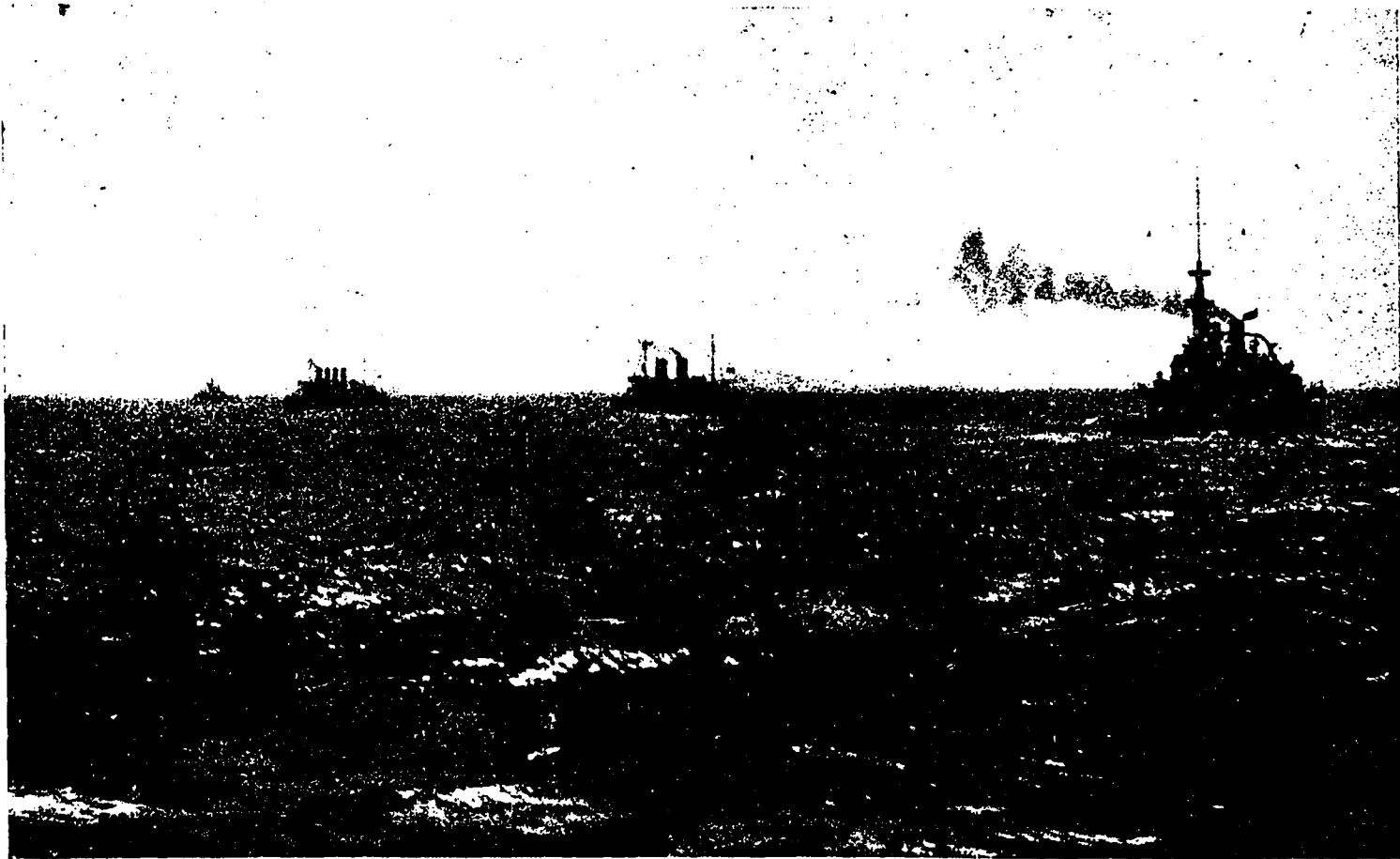
L'escadre de l'amiral Simpson maintiendra-t-elle le blocus de la Havane ou ira-t-elle rejoindre celle de l'amiral Shley pour s'élancer au devant de la flotte espagnole ?

Les mouvements extrêmement lents, indécis au premier aspect, de la flotte principale de l'Espagne, cachent-ils quelque sinistre combinaison ? Chi lo sa ? En attendant, les esprits s'énervent dans l'inaction et chacun demande avec anxiété que le drame continue afin que, le plus tôt possible, le rideau vienne s'abaisser sur une solution quelle qu'elle fut.

Le désastre supposé, — on peut bien employer ce vocable en l'absence de toute nouvelle officielle — qui a anéanti la flotte des espagnols aux îles Philippines a eu, dans les deux mondes, un immense retentissement.

Rien de bien topique pourtant dans le fait qu'une flotte composée de navires en partie modernes, munis d'une artillerie puissante, supérieure en tonnage à sa rivale de plus du double, eût pu avoir facilement raison, malgré le courage incontestable de leurs adversaires, d'une agglomération hétérogène de vieux bateaux de bois, insuffisamment armés et plus gênés par les forts que s'ils se fussent trouvés en pleine mer.

La véritable lutte, la seule qui dût présenter de l'intérêt ce sera celle entre la flotte espagnole, la vraie, qui traverse en ce moment l'Atlantique et celles réunies du golfe. C'est là qu'on pourra voir, si les circonstances sont favorables, de véritables et modernes navires aux prises avec d'autres navires à peu de chose près semblables ; les deux escadres lutteront dans des conditions à peu près normales et les paris pourront être ouverts entre les partisans des espagnols et ceux des américains.



LA "FLYING ESCADRE" SOUS LE COMMANDEMENT DU COMMODORE SCHLEY.